

MOBILITÉ

# LE VÉLO, AVENIR DE LA VOITURE

PAGE 23

LES CAMPS PAGE 4 /// LE VIRUS DU SPORT EN LIGNE PAGE 7 /// LE CLUB: NORDIC WALKING CLUB D'HAUTERIVE  
PAGE 10 /// STREET WORKOUT: UN PEU DE NEW YORK AU MAIL PAGE 12 /// LA FONDATION SPORT NE SOUTIENT  
L'ÉLITE PAGE 15 /// ROBIN MAEDER, VENT DU RÊVE PAGE 18 /// LE DOSSIER: LE VÉLO, AVENIR DE LA VOITURE  
PAGE 23 /// CONCOURS: GAGNEZ 15 ABONNEMENTS ANNUELS NEUCHÂTELROULE PAGE 31 ///

# lesSportslemag'

LE MAGAZINE DU SPORT NEUCHÂTELOIS



le Canton: La Chaux-de-Fonds – Le Locle, Les Hauts-Geneveys – Villiers, Noiraigue – Buttes et Cornaux – Corcelles (par le haut de la ville). A cela s'ajoute le volet financier, à savoir un crédit d'investissement de 5 millions de francs sur 5 ans, renouvelable quatre fois. «Avec la législation, les aspects techniques et le budget, nous avons tout, s'enthousiasme Jonathan Maret, ingénieur trafic et circulation au Canton. Il n'y a plus qu'à aller de l'avant.»

**NEUCHÂTELROULE À FOND** Et les projets régionaux ne manquent pas. Si à l'ouest, le tracé Neuchâtel – Vaumarcus est déjà une réalité, la desserte à l'est doit encore être prolongée. Ce sera chose faite d'ici à trois ans, avec la réalisation d'une piste cyclable entre Saint-Blaise et Cornaux. «Sur ce tronçon, le Canton est propriétaire de trois voies, précise Jonathan Maret. Cela nous laisse donc la marge nécessaire pour créer une chaussée réservée aux vélos» Du côté du Val-de-Travers, l'assainissement total du tunnel de La Clusette, qui devrait commencer cette année et se prolonger sur 6 ans, doit également aboutir au percement d'une nouvelle galerie de sécurité, praticable par les cyclistes. De quoi relier la route des Gorges, dotée de bandes jaunes, au Vallon. Enfin, dans un avenir plus lointain, la future gare RER de Cernier promet de drainer plus de pendulaires, en direction du Haut ou du Bas. L'occasion d'encourager le vélo et de développer encore les infrastructures au Val-de-Ruz.

A Neuchâtel, les réalisations se succèdent également: aux deux axes est-ouest – le long du lac et par le haut de la ville (via Hauterive – La Coudre – Vauseyon) – va bientôt venir s'ajouter une bande sécurisée à l'avenue de la Gare, en montée. Pour ce faire, la voie du bus dans le sens de la descente va être supprimée jusqu'à la hauteur du Musée d'histoire naturelle. De l'autre côté, la rue du Crêt-Taconnet est déjà praticable dans le sens de la montée depuis plusieurs années. Une station de vélo de 78 places au nord de la gare, de même qu'un abri au pied de la tour de l'OFS, sont également à disposition des pendulaires depuis respectivement 2014 et 2019. Mais le plus grand développement en matière de mobilité douce est certainement à chercher du côté de Neuchâtelroule: l'action mise en place par la Ville va étendre son périmètre de Cornaux jusqu'à Vaumarcus dès cet été – il s'arrêtait à Bevaix l'an dernier. Dans cette optique, quelque 140 nouveaux vélos vont être ajoutés à la flotte existante de 300 cycles (130 en libre-service et 170 à la station du Port). De nouvelles bornes de location vont ainsi être installées, dont une à la Riveraine le 26 juin, dotée de cinq vélos.

Qu'il soit électrique ou conventionnel, le vélo n'a jamais eu autant la cote. Il est surtout de plus en plus envisagé comme une réelle alternative à la voiture, mais aussi au scooter et aux transports en commun – particulièrement par les temps qui courent – pour aller travailler. De quoi inciter les collectivités publiques à mettre le paquet. ///



## GO-TRYKE LA FOLLE INVENTION D'UN INGÉNIEUR DEVENU TÉTRAPLÉGIQUE

«De voir mes jambes bouger, c'est énorme! On ne remarque pas que je suis handicapé lorsque je me balade. Ça fait un bien fou...» S'évader, dans la nature mais aussi dans sa tête: Sebastian Tobler s'en est donné les moyens, au sens propre comme au figuré. Tétraplégique depuis un accident de VTT en 2013, il a dessiné, développé et construit un engin unique et singulier. Baptisé Go-Tryke, ce tricycle électrique possède plusieurs particularités: la direction est assurée non par un guidon, mais par une potence qui, le poids du corps aidant, vient faire pivoter les roues avant – un peu comme sur un skateboard; un système qui, seconde caractéristique, a autorisé la mise au point d'un double pédalier, qui permet un mouvement physiologique des bras et des jambes, c'est-à-dire alterné. Imaginé pour lui, ce véhicule fonctionne si bien que Sebastian Tobler a fondé en 2016, avec un associé, la start-up GBY qui produit le Go-Tryke en série. Aujourd'hui, plusieurs spécialistes et centres de recherche médicale s'intéressent à ses vertus thérapeutiques.

**DES DYNAMIQUES CONVERGENTES** Le Go-Tryke n'aurait sans doute jamais existé sans Sebastian Tobler. Non pas qu'un autre n'aurait pas pu le faire. Mais lorsqu'en 2014, après une année de réadaptation au centre de Nottwil, le quadragénaire pose son idée sur le papier, il est à l'exacte intersection de trois destins qui

le définissent: il est handicapé, paralysé jusqu'au torse; il est surtout un formidable sportif qui, avant son accident, pratiquait VTT, vélo de route, peau de phoque ou encore ski de fond, avec toujours la même volonté de s'améliorer; il est enfin ingénieur ETS, professeur à la Haute école spécialisée bernoise à Bienna en... conception de véhicule!

C'est du sport, dans ce qu'il amène de connaissances de soi, que tout est parti. «J'analyse tout, explique Sebastian Tobler. Avant l'accident, je notais toutes mes sorties, le nombre de kilomètres, le temps de parcours, les sensations ressenties... J'avais envie de comprendre comment je fonctionnais pour améliorer ma résistance physique.» Une habitude qu'il n'a jamais perdue. De retour chez lui après une année de réadaptation, il multiplie les exercices, se construit même des appareils de musculation. «Je voulais savoir comment je pouvais encore bouger, comment fonctionnait mon corps.»

**BESOIN DE PARTAGER** Il achète alors un handbike, un vélo à propulsion manuelle. En fait une roue avant, qui s'adapte et vient se fixer à la chaise roulante. «J'ai fait une quinzaine de kilomètres, puis je l'ai revendu.» Le problème: le mouvement des bras est malaisé car synchrone, et les jambes restent immobiles. «Ça n'avait pas de sens pour moi de séparer les membres. Je voulais quelque chose qui metten mes bras et mes jambes en mouvement selon le principe naturel de la marche: de manière alternée. C'est à l'appareil de s'adapter, pas à l'humain.»

Ses compétences d'ingénieur prennent alors le relais. Il dessine le vélo idéal, réalise les plans et lance un appel sur Facebook. «Mon ancien employeur s'est immédiatement proposé pour souder les tubes en alu et plusieurs copains sont venus m'aider.» Il ne faut que quelques

semaines pour monter le premier prototype. «Puis j'ai créé un blog sur lequel je racontais mon expérience. Il a très bien marché, des thérapeutes y ont laissé des commentaires. Je me suis dit qu'il fallait que j'aille plus loin dans le partage.»

**S'ÉVADER EN TOUTE AUTONOMIE** Tout en améliorant jour après jour son prototype, Sebastian Tobler s'associe donc avec son ami Eric Belloy, ingénieur EPF et spécialiste de la gestion de projets. Un investisseur se joint encore à l'aventure et la start-up GBY – pour Go By Yourself – est lancée en 2016. Une série zéro est alors mise en production, sur laquelle l'inventeur fait même plancher ses étudiants. «L'un d'eux en a fait son travail de diplôme», rigole le professeur. Bientôt, la petite entreprise reçoit le soutien du Centre suisse pour paraplégiques de Nottwil, puis lie des partenariats avec l'EPFL, la Haute Ecole Spécialisée bernoise, l'Ecole des Métiers Techniques de Fribourg, l'Unil et même le CHUV.

Aujourd'hui, Sebastian Tobler est professeur et chef d'entreprise. En plus des deux fondateurs, GBY emploie trois personnes – les deux premières sont d'anciens étudiants – et un mécanicien sur cycles à Vuisternens-en-Ogoz. Quelque cinquante modèles ont déjà été construits et une vingtaine livrée. A chaque fois qu'il le peut, le sportif part sur son invention dans la campagne fribourgeoise et avale les kilomètres. «Je suis autonome, j'ai la liberté de partir seul, avec des copains ou en famille. Ça me fait beaucoup de bien!» ■